



La Grande Marée

Dossier pédagogique



Pour préparer la représentation

Autour du mythe de l'Atlantide

Il est beaucoup question dans le spectacle de l'engloutissement de l'Atlantide. Il est possible que ce mythe ne soit pas familier des plus jeunes spectateurs. Une des questions les plus importantes qui se posent à son propos est de savoir s'il s'agit purement d'une légende, ou si elle a des fondements de vérité historique.

Présentation rapide du mythe :
https://www.youtube.com/watch?v=5d_lSrlx3pw

En effet ce mythe initial a donné lieu à beaucoup d'hypothèses historiques et d'interprétations variées, ainsi qu'à de nombreuses œuvres de fiction :

<https://www.youtube.com/watch?v=8FMOCy-Ylr0>

Or, *La Grande Marée* ne se situe pas dans la continuité de ces tentatives d'interprétation, mais fait un pas de côté en s'intéressant plutôt au sens donné à cette quête, à la multiplicité d'interprétations que l'on peut donner de cette catastrophe, et au processus de recherche.

« Est-ce que l'Atlantide gît sous la mer ou bien dans cette grotte qu'est la mémoire, la mémoire de chacun, la mémoire de l'humanité ? »

Martin Mongin et Simon Gauchet

Théâtre documentaire ou documenté ?

Bien que la notion de théâtre documentaire apparaisse dès les années 1920, la pratique est devenue de plus en plus fréquente à partir des années 1990. On nomme « théâtre documentaire » un type de spectacle qui n'est pas fictionnel, qui ne vise pas à raconter une histoire ou à dérouler une intrigue. Cette tendance est d'ailleurs peut-être à mettre en parallèle avec l'accès progressif du film documentaire au statut d'œuvre à part entière. Il existe de nombreuses catégories différentes de théâtre documentaire ; les visées de ce type de spectacle sont évidemment différentes de celles du théâtre de fiction. Il s'agira bien souvent de mettre en évidence des questions sociales ou politiques, de défendre un point de vue. Nous vous invitons à consulter les liens ci-dessous pour découvrir des exemples de théâtre documentaire.

La démarche du spectacle de Simon Gauchet peut être considérée comme appartenant à ce type de théâtre dans la mesure où elle s'appuie sur des documents et fait apparaître des personnages réels. Cependant ce spectacle n'a pas tant pour but de défendre un point de vue ou des idées, que d'ouvrir l'imaginaire des spectateurices, de les entraîner dans un univers, et de les conduire à une expérience sensible plus qu'à une pure réflexion.

« *La Grande Marée est constituée de deux spectacles. Le premier a lieu sur une scène de théâtre avec des acteurs et des actrices bien réels. Le deuxième, le vrai spectacle, a lieu la nuit qui suit, dans les rêves des spectateurs.* » Simon Gauchet

Pour reprendre le titre d'un précédent spectacle de Simon Gauchet, « *L'expérience de l'arbre* », il s'agirait ici de « *L'expérience d'une (en)quête* ». Notons par ailleurs, ce qui paraît important pour la réception du spectacle, que la narration n'est pas construite de façon linéaire, le spectacle étant plutôt constitué de tableaux successifs, ce que Michel Vinaver définissait comme du « théâtre paysage » par opposition au « théâtre machine » qui définit un spectacle construit autour d'une intrigue.

Quelques teasers de spectacles documentaires :

Sur la guerre d'Espagne, théâtre d'objets
Frères, compagnie « Les maladroits »

<https://www.lesmaladroits.com/spectacles/freres>

Spectacle de cirque autour du burn out
Burning (Je ne mourus pas et pourtant aucune vie ne demeura)- Compagnie Habeas corpus

<https://www.youtube.com/watch?v=YpRAtoylqnl>

Pièce autour de la question de l'élevage et de l'univers des tondeurs de brebis
Tant qu'il y aura des brebis, compagnie « La dernière baleine »

<https://www.youtube.com/watch?v=bPVzreC2aqc>

Personnes ou personnages ?

L'un des « personnages » centraux du spectacle est Dietmar Kamper ; il s'agit d'un philosophe qui a réellement existé et qui est incarné par Gaël Baron. Comme le mentionne celui-ci dans le spectacle, on peut trouver sur internet des vidéos de Dietmar Kamper ; celles-ci seraient, éventuellement, à consulter plutôt après le spectacle, notamment si l'on souhaite questionner la façon d'incarner une « personne » pour en faire un « personnage » (nous reviendrons par la suite à cette question de l'incarnation). Ces documents ne sont pas nombreux, et l'un d'eux est même doublé en portugais ce qui rend son accessibilité difficile même pour les germanophones !

Il existe peu d'informations sur Dietmar Kamper sur le net ; il est surtout connu pour son travail sur la question du rêve. Le plus simple est encore de citer le texte de la pièce :

« [Dietmar Kamper] est né en 1936, le thème de ses recherches est l'anthropologie de l'imaginaire.

[Sa théorie,] c'est qu'à la base de l'histoire de l'humanité, il y a eu un traumatisme : l'engloutissement de l'Atlantide.

« Kamper : Tant que l'humanité n'aura pas surmonté cette catastrophe initiale, elle aura toujours tendance inconsciemment à aller vers de nouvelles catastrophes. C'est pour ça qu'il faut tenter d'aller retrouver des traces dans le passé. » (Martin Mongin)

Deux vidéos avec Dietmar Kamper :

<https://vimeo.com/148204617>

<https://www.youtube.com/watch?v=KPK3n7kI7nY>
(traduction simultanée en portugais !!)

D'autres personnes ayant réellement existé sont aussi mentionnées dans le texte, comme Brigitte Salino ou Constantin Rauer. Ces personnes / personnages sont autant de jalons dans la recherche effectuée autour de l'entreprise de voyage que Dietmar Kamper se proposait de monter sur les traces de l'Atlantide.

Par ailleurs les comédiens parlent parfois en leur nom propre et en ce sens, « s'incarnent » eux-mêmes. On peut donc observer à certains moments, le passage entre la parole du « personnage » et la parole du comédien... Et il faut se souvenir qu'il s'agit cependant de paroles réécrites et transformées par l'auteur du texte, Martin Mongin, à partir du travail de plateau.



Construction du spectacle : mise en abyme, récits enchâssés

Le spectacle est structuré en grande partie sous forme de récits qui se répondent les uns aux autres, et de récits qui parfois s'enchâssent les uns dans les autres :

« La Grande Marée prend la forme d'une série d'expéditions enchâssées, de visions qui questionnent chacune à sa façon notre rapport au caché, mais aussi, ce faisant, à ce qui serait notre plus lointaine origine (en tant qu'elle a quelque chose à voir avec la mer). Œuvre fragmentaire, elle est constituée de récits d'explorations entremêlées, se déroulant à différentes époques mais pourtant liées les unes aux autres. »

Dossier artistique de la compagnie

On invitera donc les spectateurices à identifier les moments de « passage » d'une narration à une autre : on passe de « tableau » en « tableau », comme par exemple, du bureau de Dietmar Kamper à la grotte de Cougnac décrite par Yann Boudaud / Constantin Rauer.

Ce qui complexifie encore cette construction, est le fait que les comédiens dans le processus de création ont eux-mêmes fait l'expérience de cette posture de recherche.

En effet, lors de l'élaboration du spectacle les artistes ont traversé ce que le metteur en scène appelle des « expériences d'immersion » ainsi décrites dans le dossier de la compagnie : *« L'écrivain Martin Mongin, le metteur en scène Simon Gauchet ainsi qu'un acteur ou une actrice du projet traversent une expérience d'exploration pendant une semaine d'une géographie à la fois réelle et intime, à la recherche de ce qui est englouti en nous et hors de nous. Ces résidences font naître des expériences et souvenirs communs, peut-être des récits situés et une façon d'écrire du théâtre en marchant dans les rochers. »*

Le spectacle inclut donc aussi des passages qui sont issus des réflexions et des expériences propres à chaque acteurice. Ainsi le public est convié à une sorte de « jeu de piste », où le plaisir de se perdre est parfois plus important que celui de trouver.

Questionnements pour l'observation

Il s'agit ici de proposer diverses pistes de réflexion, pour aiguïser l'attention des spectateurices et nourrir les échanges suite au spectacle.

La question du rêve

Comme nous l'avons vu cette question est centrale pour Simon Gauchet et est très présente au cours du spectacle.

« Parce que nous sommes certes capables de rêver de voyages, mais tout à fait incapables d'anticiper les rêves que peut engendrer le voyage lui-même. Parce que l'imaginaire n'a plus d'issue dans nos têtes, mais il en a encore dans la réalité. »

Qu'est-ce qui, au plateau, est en lien avec le monde onirique ? Repérez les différents moments où des rêves sont racontés et / ou joués. Par quels moyens théâtraux ces rêves sont-ils mis en scène ?

On prêtera notamment une attention particulière au travail de la lumière pendant ces scènes.

Le chercheur / l'explorateur

Quelle nuance entre ces deux termes ? Comment peuvent-ils se compléter ou s'opposer ?

Quelles images du chercheur et de l'explorateur sont proposées au cours du spectacle et comment ? Quels sont les lieux évoqués par la mise en scène ?

Dans le texte de Martin Mongin ces explorateurs sont désignés par le terme de « spéléonautes » : « Nos spéléonautes s'aventurent dans cette nouvelle pièce. »

On pourra analyser ce néologisme après la représentation pour nourrir la réflexion.



La scénographie - les toiles d'opéra

Si ces toiles apparaissent tout au long du spectacle, leur mystère est peu à peu dévoilé et fait l'objet d'un assez long passage de la pièce, il serait donc dommage de déflorer le sujet avant la représentation. Elles tiennent une place centrale dans la scénographie, puisqu'un technicien est même dévolu entièrement à leur manipulation pendant le spectacle. Voici donc quelques questions pour guider le regard, puis quelques indications complémentaires pour apporter des explications après la représentation.

Points d'attention

Combien de toiles observez-vous ?
Comment sont-elles utilisées et manipulées ?
Comment la lumière/ la vidéo « jouent-elles » avec ces toiles ?
Comment participent-elles à la structuration du spectacle ?
Qu'avez-vous compris et retenu à leur propos à l'issue du spectacle ?



Sur les toiles d'opéra

Les toiles peintes accrochées en fond de scène sont utilisées depuis le XVIème siècle au moins, et ont connu toutes sortes de perfectionnements techniques (effets de perspective, jeux de lumières...) au fil du temps.

« Le décor peint va peu à peu faire appel à tous les procédés illusionnistes, imitant non seulement les perspectives et les reliefs, mais aussi les matériaux les plus divers, marbres de couleur, bronzes et dorures, bref utilisant les multiples ressources du trompe-l'œil, dans lequel les Italiens, décorateurs-nés, accoutumés à couvrir de vastes fresques (...) les murs des palais et des villas et à élever les décors de fêtes, fantaisies d'un jour, sont passés maîtres. À l'âge baroque, les décorateurs de théâtre pourront créer des architectures fantastiques, puisque libérées de toutes contingences de poids, de fragilité et de prix. La machinerie ajoutera ses effets surprenants »

https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/th%C3%A9%C3%A2tre_et_peinture/154617

Dans l'imaginaire collectif, le « décor de théâtre » est encore très lié à l'idée de perspectives peintes en fond de scène. Or, depuis les années 1960 au moins, cette notion même de « décor » est remise en cause ; les toiles peintes en trompe l'œil ne sont plus guère utilisées, si ce n'est parfois pour produire un effet « historique », ou pour jouer avec les codes de ce type de théâtre. Relativement peu de recherches ont été effectuées sur ces « décorateurs » d'autrefois qui souvent étaient également machinistes (nous dirions « techniciens ».) Il nous reste de ces traditions des termes très poétiques mais que l'on n'emploie plus guère ; ainsi il existait des « balais à ciels » aussi appelés « balais à paysages » pour peindre les aplats de couleurs, en position debout, sur la toile horizontale... Autant de savoir-faire qui se sont perdus avec l'évolution des goûts et des techniques. Olivier Brichet qui a travaillé avec Simon Gauchet à la scénographie, indique que l'idée est « de valoriser des objets qui sont le résultat d'un savoir-faire qui a disparu ». Selon lui, ces toiles sont « chargées des traces de ceux qui s'y sont appliqués, des traces des histoires précédentes : elles portent l'empreinte des fantômes. »

Les métaphores du théâtre – Un spectacle qui comporte son propre mode d'emploi ?

Là encore, mieux vaut ne pas trop en dire avant la représentation, mais il peut être pertinent d'indiquer aux futur·e·s spectateur·ices, que le texte comporte de multiples métaphores qui renvoient au théâtre, ainsi que plusieurs moments de mise en abyme, avec la mise en évidence de ce qui constitue l'illusion théâtrale. On invitera donc le public à porter son attention sur ces moments de « théâtre dans le théâtre »... qui finalement constituent, peut-être, un « fil rouge » qui relie les différents récits et les étapes de cette quête :

*« Quel est le lieu dans lequel ces différents personnages, affrontant les mystères de la naissance, de la sortie de l'eau du vivant, de l'avènement de la vie et du surgissement de la matière, pourront se retrouver et continuer à cheminer de concert ?
Ce lieu originel et inaccessible, cette camera obscura, cette grotte primitive où nos ancêtres peignaient des images sur la pierre, ne serait-ce pas tout simplement le théâtre ? De tout temps, les théâtres ont été des lieux où l'on représente ce qui ne peut pas l'être. »*

Dossier artistique de compagnie

Par ailleurs, à de multiples reprises, le spectacle donne au public des « clés » pour comprendre et avancer au côté des artistes présents sur le plateau ; à nous donc de nous en saisir pour savourer au mieux cette expérience !



Activités possibles après la représentation

Chercher collectivement les différents « tableaux » / moments qui se succèdent dans le spectacle (explorer par la mémoire)

Comparer l'image du début/ l'image de la fin du spectacle : décrire le plus précisément possible ces deux moments, interpréter leurs significations, réfléchir à ce qui les oppose/ les relie.

Raconter le « rêve d'après » le spectacle

Raconter ce que serait « votre Atlantide »
Vers la fin du spectacle Cléa Laizé dit : « pour moi, ça c'est une catastrophe originelle, ma catastrophe originelle. Elle est là mon Atlantide, dans cette absence. » Que serait, pour vous, la « catastrophe originelle » ?

Documents complémentaires (après la représentation)

La grotte de Cougnac :

Une photo de la frise principale

<https://www.donsmaps.com/images36/p64cougnac13pan600dpibsm.jpg>

(sur un site en anglais qui propose une série de photos de la visite)

<https://www.donsmaps.com/cougnac.html>

L'opéra de Gounod Mireille

Résumé de l'intrigue de l'opéra :

<https://www.opera-online.com/fr/items/works/mireille-carre-gounod-1864>

Deux versions de la scène évoquée dans le spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=pbEbvJcbCsk>

https://www.youtube.com/watch?v=7_RoqKg-dVw

Autour des toiles d'opéra et de théâtre :

Restauration de toiles anciennes à Versailles

<http://www.lescarnetsdeversailles.fr/2023/01/nouveau-decor-pour-le-theatre-de-la-reine/>

Musée de l'opéra de Vichy

<https://www.operavichy-musee.com/restauration-des-decors-de-scene/>

Sur l'emploi contemporain (et ironique) des « toiles », un exemple avec *Le rêve et la Plainte* de Nicole Genovese, Compagnie Claude Vanessa (Photos et vidéos)

https://www.trident-scenenationale.com/spectacle/theatre/le_reve_et_la_plainte/1693

L'École Parallèle Imaginaire

L'École Parallèle Imaginaire (L'ÉPI) crée des projets dans des théâtres, des musées ou dans l'espace public. Elle invente des processus de création singulier qui questionne nos capacités d'imagination, nos rituels communs et nos territoires. Elle crée des œuvres qui font s'entrechoquer réalité et fiction. L'ÉPI est dirigé artistiquement par Simon Gauchet et regroupe une vingtaine de « maître-élèves » qui sont artistes, anthropologues, cartographes, acteurs, architectes, constructeurs, philosophes, écrivains, éclairagistes, réalisateurs.

L'ÉPI produit des projets polymorphes. Chaque projet invente un processus, et s'imaginaire en fonction d'un lieu, d'un contexte ou d'un territoire.

Sur scène, elle scrute nos inconscients collectifs et les processus de fascination par l'image autour de la figure de Jeanne d'Arc avec *L'Expérience du feu* (Festival Mettre en scène, 2014), ou bien nos imaginaires de l'Apocalypse avec *Le Projet Apocalyptique* (Festival Mettre en scène, 2016). Plus récemment, avec la création de *L'Expérience de l'Arbre* au festival Mettre en scène 2019, l'ÉPI s'est questionnée sur notre rapport au non humain, mort ou vivant, à travers l'histoire d'une rencontre de Simon Gauchet avec un acteur de Théâtre Nô.

Elle a également inventé un rituel de mémoire du XXIème avec le spectacle *Le Beau Monde* créé en juillet 2021 au CDN de Montreuil, sous l'impulsion de Rémi Fortin, qui s'est entouré de Blanche Ripoché, Arthur Amard et Simon Gauchet. Elle travaille actuellement à la création du spectacle *La Grande Marée*, voyage métaphysique à la recherche de ce qui est englouti en nous et hors de nous qui verra le jour en octobre 2023.

L'École Parallèle Imaginaire travaille également sur des créations contextuelles et des projets de territoire tel que *Le Pays* inventé pour le territoire de Bécherel ou plus récemment le *Paradise Fest* sur la commune de Remouillé sur invitation du Grand T. Elle pilote des expéditions artistiques et scientifiques à destination de territoires imaginaires comme l'expédition du *Radeau Utopique* en 2016 et 2017, partie pendant 9 mois à la recherche de l'île d'Utopie d'après le récit qu'en fait Thomas More en 1516.

Elle invente également des dispositifs de transmission comme *l'Université Flottante* sur la Vilaine ou des expositions et des performances muséales à l'instar du *Musée Recopié* où l'ÉPI a accompagné près de 1000 copistes pour recopier dans leur intégralité les musées des beaux-arts de Rennes, de Quimper, de Brest, de Pont-Aven, de Vannes et de Valence.



Saison 23/24

La Grande Marée

Un voyage métaphysique à la recherche de ce qui est englouti en nous et hors de nous, un voyage qui pourrait bien se poursuivre dans les rêves des spectateurs et spectatrices.

6 octobre : Solenval – Saison culturelle de Dinan Agglomération

12 et 13 octobre : Théâtre de Lorient – CDN

19 octobre : Le Canal – Scène conventionnée de Redon

Du 9 au 24 novembre : Théâtre de la Bastille

Du 28 novembre au 1er décembre : TU – Nantes, en co-réalisation avec le Grand T

Du 13 au 14 décembre : La Passerelle – Scène nationale de St Brieuc

18 mai : Le Tangram – scène nationale d'Evreux-Louviers

Le Beau Monde

Un rituel de mémoire qui s'attache à faire survivre la beauté du XXIème siècle.

Du 12 au 23 septembre : le CENTQUATRE – Paris

Du 2 au 6 novembre : MAIF social club – Paris

Du 13 au 18 février : Le Trident – scène nationale de Cherbourg

Du 28 février au 2 mars : Scène Nationale de Sénart – tournée en décentralisation

Le 5 mars : Théâtre Châtillon Clamart

Les 26 et 27 mars : Théâtre Jean Vilar – Montpellier

5 avril : Théâtre Louis Aragon – Tremblay en France

Du 3 au 5 mai : Scène Nationale de Sénart

L'Expérience de l'Arbre

L'intimité d'un acteur japonais et d'un acteur français rencontre un monde au bord du précipice et invite à tendre l'oreille au non-humain.

Du 16 au 19 novembre : Théâtre Paris Vilette

Du 19 au 20 mars : Théâtre du Bois de l'Aune

14 mai : Théâtre de St Lô

Une île

Une expédition à la recherche de l'île d'Utopie

Du 4 au 12 décembre : Le Grand T – Nantes

Du 15 au 19 janvier : TNB – Théâtre national de Bretagne

Un projet de l'Ecole Parallèle Imaginaire

www.ecoleparallele.com

Ce dossier pédagogique a été
réalisé par Isabelle Quechon

Photographies : Louise Quignon

